

Royal Concertgebouw Orchestra

Youthful bloom &
folk-inspired
melodies

Orchestres étoiles

16.12.24

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Royal Concertgebouw Orchestra

Youthful bloom &
folk-inspired melodies

Royal Concertgebouw Orchestra

Iván Fischer direction

Maria João Pires piano



Bye bye!

off-key | ofkē |

When a phone starts ringing
in the midst of the third movement...

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent
when you enter the Philharmonie.**



Ring!

Alphons Diepenbrock (1862–1921)

*Marsyas. Suite de Concert: 2. Entr'acte. Vagabondages à travers
les forêts* (1910)

12'

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Konzert für Klavier und Orchester N° 9 Es-Dur (mi bémol majeur)

KV 271 «Jenamy» / «Jeunehomme» (1777)

Allegro

Andantino

Rondeau: Presto – Menuetto: Cantabile – Tempo I

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

33'

Antonín Dvořák (1841–1904)

Symphonie N° 8 en sol majeur (G-Dur) op. 88 (1889)

Allegro con brio

Adagio

Allegretto grazioso – [Trio:] Molto vivace

Allegro ma non troppo

42'

^{FR} Un poème élégiaque, un concerto novateur, une symphonie- manifeste

Martin Kaltenecker

Alphons Diepenbrock, *Entr'acte (Marsyas)*

En interprétant une pièce d'Alphons Diepenbrock (1862–1921), le Royal Concertgebouw Orchestra rend hommage au patrimoine si peu connu de la musique des Pays-Bas. Diepenbrock reçut des leçons de piano et de violon pendant son enfance, mais ses parents ne lui permirent pas de réaliser son rêve : devenir chef d'orchestre et aller étudier la composition avec Anton Bruckner. Il enseigna les lettres classiques au lycée tout en se formant en autodidacte. La reconnaissance vint après 1902, grâce à un *Te Deum*, et au soutien de Willem Mengelberg, directeur musical du Concertgebouw qui, en 1908, lui céda la baguette pour la première néerlandaise de la *Quatrième Symphonie* de Gustav Mahler avec qui Diepenbrock s'était lié d'amitié. Il rencontra également Arnold Schönberg dont la musique, « *laide* » écrit-il, marqua néanmoins pour lui une limite à ne pas dépasser. Un intérêt accru pour la musique française – Diepenbrock dirigea des œuvres de Gabriel Fauré et Claude Debussy – s'accrut lors de la Grande Guerre, où il milita contre les Allemands.

Le petit poème orchestral intitulé *Entr'acte. Vagabondages à travers les forêts* est le second mouvement d'une suite inspirée par la comédie *Marsyas ou la Source enchantée* du poète néerlandais



Alphonse Diepenbrock en 1891 photo: Wilem Witsen

Balthazar Verhagen (1881–1950), qui reprend le mythe grec du concours musical entre le Dieu Apollon et le satyre Marsyas. Concours biaisé entre le Dieu jouant de la lyre et le silène Marsyas soufflant dans son *aulos*, et qui se terminera par la cruelle victoire d'Apollon écorchant vif celui qui avait osé le défier. Dans l'entracte de Diepenbrock, Marsyas est encore serein ; sa dérive coïncide musicalement avec une sorte de promenade musicale où affluent toutes sortes d'échos musicaux. Le modèle du prélude de *Tristan*

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

et *Isolde* demeure à l'arrière-plan, avec ses incessantes montées et retombées du désir ; on songe aussi à un *Adagietto* de Mahler, la flûte (et une gamme par tons entiers) évoque le Pan de Debussy, et l'écriture polyphonique, un poème symphonique de Richard Strauss. Diepenbrock n'écrit guère de thèmes ou de mélodies frappées ; c'est la souplesse de l'arabesque « fin-de-siècle » qui prédomine, chromatique le plus souvent, alors que l'harmonie ne recherche pas d'accords innovateurs. La courbe formelle est belle, avec des points culminants de plus en plus intenses, une exaltation croissante, puis la langueur retrouvée.

**Wolfgang Amadeus Mozart, Concerto pour piano N° 9 KV 271
« Jeunehomme »**

Le *Neuvième Concerto pour piano* de Mozart, écrit en janvier 1777, date de la période salzbourgeoise du compositeur. Le surnom est en vérité une dédicace qui n'a été éclaircie qu'il y a une quinzaine d'années : elle s'adresse à Louise Victoire Jenamy (1749-1812), fille du célèbre danseur Jean-Georges Noverre, dont on ne sait pas si elle interpréta cette partition. Mozart quant à lui la joua en public à Munich, le 4 octobre de la même année, dans une auberge et sur un piano « misérable »...

**La forme du concerto est ici remplie
d'un contenu et d'une intensité
nouvelles ; l'œuvre dure une bonne
dizaine de minutes de plus que ce
n'est habituel à l'époque et les trois
mouvements forment chacun des
univers en soi.**



Portrait de Mozart décoré de l'ordre de chevalier de l'Éperon d'or en 1777

Les instruments à vent sont limités à deux hautbois et deux cors ; l'orchestre ne s'étant pas encore standardisé, les flûtes et les clarinettes n'y sont pas automatiquement présentes, si bien que l'œuvre peut aussi facilement être exécutée partout. La tonalité de mi bémol majeur, sans avoir encore la connotation « héroïque » que va lui conférer Ludwig van Beethoven, incline rarement les compositeurs du 18^e siècle à quelque chose de badin ou divertissant : Johann Mattheson, en 1713, la considère comme « *pathétique, sérieuse et plaintive* », Christian Friedrich Daniel Schubart, vers 1780, comme « *triste, propre au recueillement, voire à un dialogue intime avec Dieu* ».

Dans le premier *Allegro*, le soliste répond immédiatement à l'orchestre, qui expose ensuite, mais dans la même tonalité, les deux thèmes avec lesquels le compositeur va jouer. Mozart a intégré dans la partition une cadence qui les récapitule une dernière fois. Le mouvement lent, un *Andantino* qui dure près de douze minutes, développe une atmosphère que l'on retrouvera deux ans plus tard dans celui de la *Symphonie concertante pour violon et alto KV 334*, également en do mineur. Les cordes, en sourdine, jouent une série de soupirs, le piano des mélodies recueillies, puis une ample cadence qui verse dans une sorte de récitatif hésitant. Le *Rondeau* final, noté *Presto*, est le mouvement le plus virtuose, par sa rapidité plutôt que la difficulté des figures à exécuter. Innovation formelle cette fois : Mozart y insère un menuet marqué *cantabile* qui, avec un retour du *Presto*, produit un étrange mélange hybride entre forme-rondo et forme ABA (vif, lent, vit).

Antonín Dvořák, *Symphonie N° 8*

La carrière musicale de Dvořák se développa avec une belle régularité. Longtemps musicien d'orchestre, donnant des leçons privées, organiste également, la rencontre de Johannes Brahms changea le cours de sa vie : c'est « *les larmes aux yeux* », ainsi que le rapporte Piotr Ilitch Tchaïkovski, que le compositeur se souviendra de la protection de son aîné allemand, de la recommandation à son propre éditeur, « *alors que personne ne voulait rien savoir de mes compositions ni les jouer* ». Avec la reconnaissance vint une certaine aisance, l'achat d'une petite maison de campagne, d'un grand piano à queue Bösendorfer, une chaire de composition au conservatoire de Prague dont il deviendra ensuite le directeur, et une renommée internationale qui culminera dans un séjour de trois ans à New York où naîtra la célèbre *Symphonie « Du Nouveau Monde »*. Guère de véritables crises dans son trajet de créateur, qui couvre tous les genres de la musique classico-romantique – opéras, musique religieuse, neuf symphonies, quatorze quatuors... – à l'exception de la sonate pour piano, augmenté d'une profusion de *Danses slaves* qui assurèrent à Dvořák une « image » et à son éditeur de belles rentrées.

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC



Dvořák s'est longtemps demandé s'il fallait s'installer à Vienne, capitale de l'Empire austro-hongrois dont fait partie la Bohême. S'il décide en 1882 de rester à Prague, il y a là également une revendication politique – ce n'est que depuis 1861 seulement, par exemple, que la Bohême bénéficie d'une nouvelle constitution consentie par François-Joseph. Si les espoirs du « trialisme » (le pays aurait eu le même statut séparé que la Hongrie) sont déçus, le droit d'association est accordé, l'égalité de droit avec les Allemands, et la laïcité renforcée. Mais il faut toujours prouver, comme l'écrit Bedřich Smetana, de vingt ans l'aîné de Dvořák, *« que nous, les Tchèques, ne sommes pas de simples ‹ musiciens exécutants › comme le prétendent les autres nations, en disant que notre talent ne réside que dans nos doigts et non dans notre cerveau, mais que nous sommes doués d'une force créatrice, oui, que nous avons aussi notre propre musique, avec toute sa singularité »*.

Cette revendication résonne clairement dans la *Huitième Symphonie*. Elle est élaborée à la fin de l'été 1889, à Vysoká, retraite campagnarde où le compositeur jardine, joue au billard dans les auberges, tient l'orgue à la messe, et note, au cours de longues promenades, les motifs et les mélodies qui lui viennent à l'esprit jusque sur les manchettes de sa chemise – lorsqu'il n'y a plus de place, il faut rebrousser chemin. L'orchestration est achevée à Prague en novembre et Dvořák dirige la première de sa symphonie à Prague le 2 février 1890. Il la dédie à l'Académie des sciences, lettres et arts de Prague dont il devient membre, mais également à l'Université de Cambridge qui lui attribue un doctorat honoris causa.

Dvořák voulait faire « autre chose » dans cette symphonie, « avec des pensées musicales individuelles, travaillées d'une manière nouvelle ».

Que faut-il entendre par là ? Probablement une certaine distance prise par rapport au modèle brahmsien qui met l'accent sur le travail thématique, une musique qui vivifie cette tradition germanique par des motifs, mélodies et rythmes plus proches de la tradition tchèque. Sans doute la rencontre avec Tchaïkovski en 1888 et l'écoute de sa *Cinquième Symphonie* y sont pour beaucoup – il faut trouver l'assurance du Russe, sa liberté, son pathos, son goût même du pittoresque, souvent honni par les Allemands. Et Brahms émettra en effet quelques réserves sur la *Huitième* : « *Trop de choses fragmentaires et secondaires y pullulent. Tout est subtil, musicalement captivant et beau – mais il manque les choses essentielles. C'est surtout dans le premier mouvement que le compte n'y est pas.* »

Cet *Allegro con brio* est un bel exemple d'une façon de « *travailler d'une manière nouvelle* ». Si Dvořák reprend l'idée d'un thème introductif qui précède les deux thèmes habituels d'une forme-sonate, à l'instar de la disposition de *l'Inachevée* de Franz Schubert, ici également, ce thème supplémentaire revient au début du développement et de la réexposition comme un « signal » formel. Il est suivi par un thème s'achevant sur un chant d'oiseau à la flûte, puis, vivement introduit, par un thème de marche aux cordes, aussitôt combiné avec l'appel d'oiseau, cette-fois-ci joyeux, bruyant, entonné par l'orchestre entier. Le traditionnel second thème « chantant » apparaît ensuite, mais un autre encore, avec une levée sautillante, pour conclure... En somme, une profusion de thèmes, très mozartienne, remplace le grand affrontement beethovénien entre éléments antagonistes. La partie centrale reprend tous ces motifs qui changent de costume et d'allure, mais elle glisse à plusieurs reprises vers des moments d'une « fatalité » très tchaïkovskienne. Magnifique est le renouvellement de la réexposition : on y est précipité par le thème initial, au caractère menaçant ; une chasse, une danse sauvage se déploie, qui n'a rien d'une récapitulation mécanique.

Les deux mouvements suivants sont des moments lyriques. L'*Adagio* reprend une pièce pour piano intitulée *Près du vieux château*, mais Dvořák, surtout, sait tirer tout un monde élégiaque d'une simple figure anodine (montée, descente), donnée comme un gémissement, d'une tristesse proche du finale de la future *Pathétique* de Tchaïkovski. La partie centrale est plus rêveuse ; le premier violon y prend la parole pour rappeler un thème chantant. L'*Allegretto grazioso* est un intermezzo, sous forme de valse ; le compositeur réutilise ici des éléments d'un ancien opéra-comique et une coda à deux temps, *molto vivace*, l'achève de manière enlevée. L'idée de la fanfare qui ouvre le finale ne vint à Dvořák qu'à la fin du processus de mise au point de l'œuvre. Mais ce n'est pas ici quelque appel du destin, comme dans la *Quatrième* de Tchaïkovski, ainsi que le chef d'orchestre Rafael Kubelík le rappelait un jour dans une répétition : « *Messieurs, en Bohème, les trompettes n'appellent jamais à la guerre, elles invitent à la danse !* ». Le mouvement combine l'idée d'une forme-sonate et d'une forme à variations. Subtilement, Dvořák choisit, comme premier thème, une variante de l'appel d'oiseau initial de la symphonie qui, en une dernière métamorphose, va clore le finale de manière endiablée.

Martin Kaltenecker a enseigné l'esthétique musicale et la musique du 20^e siècle à l'Université de Paris Cité. Il a publié La Rumeur des Batailles (2000), Avec Helmut Lachenmann (2001), L'Oreille divisée. Les discours sur l'écoute musicale aux 18^e et 19^e siècles (2010) et L'Expérience mélodique au 20^e siècle (2024). Il a codirigé Pierre Schaeffer. Les Constructions impatientes (2012) et dirigé l'anthologie L'Écoute. De l'antiquité au 19^e siècle (2024).



Antonín Dvořák vers 1885

Dernière audition à la Philharmonie

Alphons Diepenbrock *Entr'acte (Marsyas)*

Première audition

Wolfgang A. Mozart *Klavierkonzert N° 9 KV 271 «Jenamy» / «Jeunehomme»*

30.10.2021 Cappella Andrea Barca / Sir Andrés Schiff

Antonín Dvořák *Symphonie N° 8*

06.07.2021 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S. A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951, Luxembourg - BGLB1) Communicator Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

DE Von musikalischen und anderen Göttern

Guido Krawinkel

Alphons Diepenbrock: *Entr'acte* (aus: *Marsyas*)

Wenn Götter im Spiel sind, dann wird es meistens tragisch oder blutig. Selten jedenfalls geht die Geschichte gut aus, zumindest für einen der Protagonisten. So war es auch mit Marsyas, einem Faun aus der griechischen Mythologie, der sich der Flöte bemächtigte und grandios damit scheiterte. Erfunden hatte dieses göttliche Instrument natürlich eine Unsterbliche: Athene. Sie verwarf es jedoch, weil das Flötenspiel ihr Gesicht entstellte. Der Faun fand nun die Flöte und beherrschte sie bald so virtuos, dass er in all seiner Arroganz den Zither spielenden Gott Apollo zu einem Wettstreit herausforderte. Damit es für einen Gott überhaupt spannend wird, sollte der Gewinner den Verlierer auf beliebige Weise bestrafen. Natürlich gewann Apollo. Er ließ Marsyas an einem Baum aufhängen und lebendig häuten. Aus seinem Blut entstand ein Fluss, der seinen Namen trägt.

Das in etwa ist auch die Geschichte eines Theaterstücks des Dramatikers Balthazar Verhagen, für das der niederländische Komponist Alphons Diepenbrock 1909/10 die Musik schrieb. In seiner Dramatisierung der Legende führte Verhagen aber noch eine dritte Figur ein, die Wassernymphe Deiopea, die sowohl von Apollo als auch von Marsyas geliebt wird. Sie ist es, die den Wettstreit zu Gunsten von Apollo entscheidet. Der Faun ertränkt sich daraufhin in einem Brunnen, dessen Wasser sich mit seinen Tränen zu einem Liebestrank vermischt – *«eine schöne Symbolik für einen bestimmten Menschentypus»*, wie Diepenbrock an eine Freundin schrieb: *«Der Kummer des Dichters*



Petrus Paulus Rubens (Schule): angebundener Marsyas

oder des Künstlers gibt anderen Wonne und Entzücken; es ist ein Liebestrank, der ihm aber nichts nützt». Da das Stück schon nach zehn Aufführungen abgesetzt wurde, stellte der Komponist aus seiner Partitur eine fünfsätzig Konzertsuite zusammen und verzichtete auf die Sprechstimmen. Der zweite Satz, der als Zwischenspiel

(Entr'acte) zwischen den Akten I und II dient, schildert die verwirrten Wanderungen des Marsyas durch den Wald mit seinen raschelnden Blättern und fließenden Bächen.

Als Komponist war Diepenbrock weitgehend Autodidakt.

Er lehrte eigentlich klassische Philologie, arbeitete als Übersetzer und Essayist. Und er gilt als der bedeutendste niederländische Komponist des frühen 20. Jahrhunderts. In Amsterdam in eine wohlhabende katholische Familie hineingeboren, erhielt Alphons Johannes Maria Diepenbrock auf Wunsch seiner Eltern eine geisteswissenschaftliche Ausbildung und lernte schon als Kind Geige und Klavier. Nach dem Studium der klassischen Philologie arbeitete Diepenbrock als Lehrer, doch seine Leidenschaft für Musik gewann die Überhand: er vertiefte auf eigene Faust seine Kompositionskenntnisse, studierte vor allem die Werke von Giovanni Pierluigi da Palestrina und Jan Pieterszoon Sweelinck, und widmete sich der Transkription von Richard Wagners Werken für Klavier. 1894 kehrte Diepenbrock nach Amsterdam zurück und unterrichtete noch einige Jahre lang Griechisch und Latein; ab 1897 widmete er sich ausschließlich der Komposition.

Zu Beginn des 20. Jahrhunderts begann er eine lange Zusammenarbeit mit dem Concertgebouw-Orchester und mit Willem Mengelberg, der fast alle seine Werke uraufführte. Von 1905 bis zum Ausbruch des Ersten Weltkriegs komponierte Diepenbrock zahlreiche symphonische Werke und anspruchsvolle Chorwerke, darunter *Die Nacht* für Mezzo-sopran und Orchester, *Im großen Schweigen* für Bariton und Orchester und *Marsyas oder der verzauberte Brunnen*. In seiner letzten Schaffensperiode griff Diepenbrock vermehrt auf die klassische

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

Literatur zurück und schrieb Bühnenmusiken für Aristophanes' *Vögel*, Sophokles' *Elektra* und Goethes *Faust*. Er stand zudem im regen Austausch mit seinen Zeitgenossen Arnold Schönberg und Gustav Mahler, die sich sehr für seine Werke interessierten.

Wolfgang A. Mozart: Klavierkonzert N° 9 «Jenamy» / «Jeunehomme»

Das *Es-Dur* Konzert für Klavier und Orchester (KV 271) wurde im Januar 1777, dem Monat des einundzwanzigsten Geburtstags Mozarts (27. Januar), komponiert. Über den Beinamen des Stücks rätselte man lange Zeit. Man wusste einfach nicht, ob sich hinter «Jeunehomme» eine namenlose Musikerin verbarg, oder ob es sich dabei um eine Auftraggeberin oder eine unbekannte Muse des Komponisten handelte. In einem der Briefe zwischen Vater und Sohn bezeichnet Amadeus das Konzert als «*das für die Jenomy*». In einem anderen Brief, der nach Paris geschickt wurde, grüßte Mozarts Vater Mademoiselle Jenomy, die Vater und Sohn offenbar gut kannte. Das Rätsel wurde erst 2004 von dem Musikwissenschaftler Michael Lorenz gelöst: es handelte sich um Louise Victoire Jenamy, die Tochter des berühmten französischen Tänzers und Choreografen Jean-Georges Noverre. Der seinerzeit als «*Shakespeare des Tanzes*» bezeichnete Tänzer führte Drama und emotionale Nuancen in die Darbietung von Balletttänzern ein und inszenierte mehrere Ballettproduktionen für den österreichischen Kaiserhof. Victoire begleitete ihren Vater nach Wien und kehrte 1773 zurück, wobei sie ein Klavierkonzert «*mit viel Kunstfertigkeit und Leichtigkeit*» aufführte, wie die lokale Presse schrieb. Wahrscheinlich lernten Wolfgang und Leopold die beiden dort kennen.

Mozart schuf das *Konzert KV 271* also für die charmante Pianistin. Er selbst führte es am 4. Oktober 1777 in einem Privatkonzert auf. Die Uraufführung soll allerdings Victoire Jenamy selbst bereits im Winter 1776/77 bei einem Besuch in Salzburg gespielt haben. Alfred Brendel bezeichnete das Konzert als «*eines der größten Weltwunder*»,

der Forscher Alfred Einstein nannte es «*Mozarts Eroica*», und der Musikkritiker Michael Steinberg bemerkte treffend, dass dies das Konzert ist, in dem Mozart zum wahren Mozart wird.

Zu Beginn wartet das Klavier nicht darauf, dass erst das Orchester die Themen vorträgt, wie es üblicherweise der Fall ist. Es setzt sofort ein, um in der Exposition mitzumischen.

Dann schweigt es erst einmal wieder bis zum Ende der Themenvorstellung, doch befinden sich Solist und Ensemble zumeist in einem engen Wechselspiel miteinander. Der zweite Satz hat eine düstere Aura – KV 271 ist das erste Klavierkonzert Mozarts mit einem lang-samen Satz in moll. Seine Ausdruckskraft gleicht einem ergreifenden Lamento aus einer Barockoper. Die vom Klavier intonierte Arie scheint einen unterdrückten, unerträglichen Schmerz auszudrücken. Die melancholischen Seufzer münden in eine ausführliche Solokadenz, die quasi handstreichartig mit zwei Akkorden beendet wird.

Das Rondofinale ist durchdrungen von Perpetuum mobile-artigen Spielfiguren und einer heiteren Stimmung. Der ungemein virtuose Klavierpart lässt die Bandbreite von Mozarts Meisterschaft auf der Klaviatur ebenso erahnen wie die der jungen Pianistin Jenamy, für die das Stück geschrieben wurde. Es ist bekannt, dass der Komponist die Kadenzen in seinen Konzerten stets improvisierte. Für dieses Konzert komponierte er mehrere Kadenzen und schrieb sie sorgfältig in die Partitur. Eine Überraschung ist das Tempo des finalen Rondos,



Anonym: *Portrait einer Frau am Klavier*

das unerwartet gedämpft ist. In der Mitte des schwungvollen Satzes verlangsamt Mozart das Tempo für eine Menuett-Episode, wobei der höfische Tanz zunächst vom Klavier vorgestellt wird, das dann die Melodie über einer Pizzicato-Begleitung ausbreitet. Der Schriftsteller Hanns-Josef Ortheil, im Übrigen selbst ein ausgezeichnete Pianist, fasste dieses Konzert in einem einzigen Absatz zusammen: *«Das Klavier kann und darf hier einfach alles: Es meldet sich schon nach der ersten, kurzen orchestralen Phrase, schweigt dann lange, taucht plötzlich unvermutet aus dem klanglichen Untergrund auf, spielt mit dem Orchester, enteilt ihm, redet auf es ein und meldet sich im zweiten Satz in einem fast ununterbrochenen Sprechgesang, der ein einziges Zu-sich-selbst-Sprechen ist, voller Selbstgewissheit und Schönheit und voll von jenem emotionalen Eigen-Sinn, an den sich das Orchester nur noch anlehnen kann, bevor das Klavier die Sache ganz in die Hand nimmt und den dritten Satz so eröffnet, als lasse es sich durch nichts, aber auch gar nichts mehr halten.»*

Antonín Dvořák: Symphonie N° 8

Im Sommer 1889 fuhr Antonín Dvořák mit seiner Familie nach Vysoká, südlich von Prag. Dort, inmitten der hügeligen Felder und Wälder seiner Heimat, konnte er dem Druck der Konzertsaison entfliehen, die Gesellschaft seiner Frau und Kinder genießen und einer seiner Lieblingsbeschäftigungen frönen: dem Taubenzüchten. Auch musikalisch war Dvořák in diesem Sommer sehr produktiv. Er vollendete sein *Klavierquartett in Es-Dur*, schrieb an einen Freund, dass *«die Melodien aus mir herausströmen»*, und klagte: *«Wenn man sie nur gleich aufschreiben könnte! Aber da muss ich langsam vorgehen, nur mit meiner Hand Schritt halten, und Gott möge den Rest geben»*. Einige Wochen später, am 25. August, machte er die ersten Skizzen für eine neue Symphonie, und wieder sprudelten die Melodien: Am 6. September begann er mit der eigentlichen Komposition, und am 13. war der erste Satz fertig. Der zweite Satz dauerte drei Tage, der dritte einen Tag, und am 23. September war die gesamte Symphonie skizziert. Die Orchestrierung wurde am 8. November abgeschlossen.

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Antonín Dvořák (1841–1904): Bohemian soul. Warm. Down-to-earth. Happiest when in the countryside. Went from village boy to international sensation, taking Czech pride global.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791): Austrian prodigy. Playful, bold and endlessly inventive. Loved to break rules and hearts. His personality? Larger than life. His music? Iconic.

Alphons Diepenbrock (1862–1921): Dutch trailblazer. Intellectually curious. Liked to blend philosophy and art, capturing the drama of myths with a lush, haunting style.

What's the big idea?



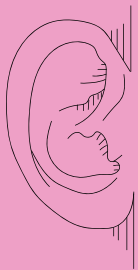
Rebels at heart. Diepenbrock was a self-taught outsider who created his own musical language. While Mozart shattered concerto traditions and Dvořák brought folk vibes to his symphonies, each pushing musical boundaries in their own way.

A taste of home. Dvořák's *Symphony N° 8* is full of upbeat Czech folk-inspired melodies – a shift from his other, darker symphonies. Like a love letter to his Bohemian homeland.

A myth in music. Ever considered challenging a god to a musical playoff? Marsyas did! Diepenbrock's *Entr'acte* (taken from his *Marsyas Suite*) captures the thrill (and danger!) of the satyr who dared to duel Apollo. It's a moody interlude, full of mystery and mythic tension.

Mistaken identity. For years, historians thought Mozart had dedicated his *Piano Concerto N° 9* to a mysterious «jeune homme/young man». But a simple spelling mistake had them bamboozled! We now know Mozart wrote it for Victoire Jenamy, an accomplished pianist and daughter of a friend of his. Why he wrote it? That's still a mystery...

What should I listen out for?



Brooding atmospheres. Spot the ominous contrast between light, twiddly melodies, and moody, spiky chords in Diepenbrock's *Entr'acte*. A perfect scene-setter for the duel between the (arguably overly) optimistic Marsyas and the all-powerful Apollo!

Bold entrances. Notice how the piano interrupts the orchestra's opening in Mozart's concerto. This broke all the rules of the time – a classic Mozart move!

Catchy comebacks. Listen out for the Rondo structure in Mozart's final movement – it's when the main tune keeps returning between sections, like the chorus in your favourite song.

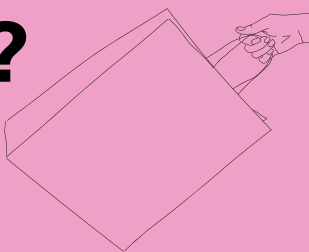
Nature's call. Is that a bird or a flute in the first part of Dvořák's symphony? Moments like these show his skill at bringing nature into the concert hall.

Dance break. For the finale of *Symphony N° 8*, trumpets lead the way in an epic celebration of Bohemian dance music. As conductor Rafael Kubelik put it, «*In Bohemia, trumpets call to dance, not to war!*».

Something to take home?

The makings of a master. Mozart's *Piano Concerto N° 9* has been called «*the first unequivocal masterpiece of the classical style*». Or as one music critic put it, «*when Mozart became Mozart*».

Did you know? Mozart wrote 27 piano concertos! Come back on 21.01. to hear what he did with *N° 18* and *N° 21*.



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



Antonín-Dvořák-Museum in Vysoká



Von dem Zeitpunkt, an dem sich Dvořák vor ein leeres Blatt Papier gesetzt hatte, bis zur Fertigstellung der vollständigen Partitur waren nur 75 Tage vergangen.

«Symphonie in G-Dur», steht auf dem Titelblatt, doch der Beginn dieses Werks steht eindeutig in einer anderen Tonart: g-moll, und das ist nur die erste von vielen harmonischen Überraschungen. Zu Beginn singen die Celli eine lange, wehmütige Melodie, aber dieses Thema wird mit dem eigentlichen Verlauf des ersten Satzes wenig zu tun haben. Das tatsächliche erste Thema wird von den Flöten intoniert, eine Melodie von pastoraler Unschuld – und plötzlich ist man doch in G-Dur. Es folgt eine Fülle von weiteren Themen, die Dvořák über die gesamte Dauer des Kopfsatzes entwickelt. Die düstere Anfangsmelodie der Celli kehrt aber immer wieder in Schlüsselmomenten zurück. In der Durchführung erklingt sie leise, später wird sie von den Trompeten triumphal ausgeschmettert. Die beiden Mittelsätze sind ebenso frei. Das Adagio steht scheinbar in c-moll, beginnt aber in Es-Dur mit dunklen und stockenden Streicherphrasen. Der Mittelteil fließt leicht auf einer entspannten Holzbläsermelodie in C-Dur dahin, aus der der Klang eines Cimbalom und einer Dorfkapelle herausgehört werden kann. Ein Violinsolo führt zu einem überraschend heftigen Höhepunkt, bevor der Satz in einen ruhigen Schluss übergeht.

Der dritte Satz beginnt mit einem schwebenden Walzer in g-moll, der flink im 3/8-Takt tanzt. Der charmante Mittelteil wirbelt ebenfalls im 3/8-Takt, aber hier erzeugen die punktierten Rhythmen einen unverwechselbaren Schwung. Der Satz endet mit schönen Überraschungen: eine rasante Coda, *Molto vivace*, basiert auf einer Variante der beschwingten Melodie des Mittelteils, aber Dvořák hat nun

dessen Dreiertakt in einen treibenden 2/4-Takt verwandelt. Der Satz eilt mit schnatternden Holzbläsern seinem Ende entgegen, wo er plötzlich mit einem gedämpften Streicherakkord endet. Das Finale beginnt mit einer markanten Trompetenfanfare, die Dvořák nachträglich einfügte, nachdem der Rest des Satzes fertig war. Während einer Probe dieser Fanfare soll der Dirigent Rafael Kubelík einmal erklärt haben: «*Meine Herren, in Böhmen rufen die Trompeten nie zum Kampf, sondern immer zum Tanz!*» So kommt es dann auch: Die Celli kündigen ein edles Hauptthema an (das wiederum vom Flötenhema des ersten Satzes abgeleitet ist). Es folgt eine Reihe von Variationen, darunter eine temperamentvolle Episode für Soloflöte. Doch plötzlich haben die Variationen ein Ende: Dvořák wirft einen türkischen Marsch voller rhythmischer Energie ein, eine völlig eigenständige Episode, die sich auf der Grundlage der klingenden Trompetenfanfare aus der Eröffnung zu einem großen Höhepunkt steigert. Allmählich beruhigen sich die Dinge, und die Variationen werden fortgesetzt, als ob der turbulente Sturm nie vorbeigezogen wäre. Am Ende steht eine rauschende Coda, eine letzte Variation des Hauptthemas, die diese Symphonie zu einem mitreißenden Ende bringt.

Guido Krawinkel schreibt über alles, was irgendwie mit Musik zu tun hat. Nach dem Studium von Musikwissenschaften, Französisch, Kommunikationsforschung und Philosophie in Bonn sowie einer Ausbildung zum nebenberuflichen Kirchenmusiker (C-Examen) arbeitet er heute als freier Musikjournalist u. a. für Internetportale wie klassik-heute.de, Zeitungen (General-Anzeiger Bonn, NMZ) und Fachzeitschriften (organ, chorzeit, Oper & Tanz). Er verfasst Programmhefttexte für die Elbphilharmonie, die Bremer Philharmoniker, die Jenaer Philharmonie u. a.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Alphons Diepenbrock *Entr'acte (Marsyas)*

Erstaufführung

Wolfgang A. Mozart *Klavierkonzert N° 9 KV 271 «Jenamy» /*
«Jeunehomme»

30.10.2021 Cappella Andrea Barca / Sir Andrés Schiff

Antonín Dvořák *Symphonie N° 8*

06.07.2021 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Royal Concertgebouw Orchestra

Chief conductor designate

Klaus Mäkelä

Conductor Emeritus

Riccardo Chailly

Honorary guest conductor

Iván Fischer

First violin

Vesko Eschkenazy, leader*

Tjeerd Top

Marijn Mijnders

Ursula Schoch

Marleen Asberg

Tomoko Kurita

Henriëtte Luytjes

Borika van den Booren-Bayon

Marc Daniel van Biemen

Christian van Eggelen

Mirte de Kok

Mirelys Morgan Verdecia

Junko Naito

Benjamin Peled

Nienke van Rijn

Jelena Ristic

Hani Song

Valentina Svyatlovskaya

Michael Waterman

Second violin

Alessandro Di Giacomo*

Caroline Strumphler

Jae-Won Lee

Arndt Auhagen

Elise Besemer-van den Burg

Leonie Bot

Nadia Ettinger

Coraline Groen

Caspar Horsch

Sanne Hunfeld

Sjaan Oomen

Jane Piper

Eke van Spiegel

Anna de Veij Mestdagh

Joanna Westers

Viola

Santa Vižine*

Michael Gieler

Saeko Oguma

Frederik Boits

Roland Krämer

Guus Jeukendrup

Jeroen Quint

Eva Smit

Martina Forni

Yoko Kanamaru

Vilém Kijonka

Edith van Moergastel

Jeroen Woudstra

Violoncello

Gregor Horsch*

Tatjana Vassiljeva-Monnier*

Johan van Iersel

Joris van den Berg

BenediktENZler

Chris van Balen

Jérôme Fruchart

Christian Hacker

Maartje-Maria den Herder

Izak Hudnik Zajec

Yong-Jun Lee

Boris Nedialkov

Clément Peigné

Honorine Schaeffer

Double bass

Dominic Seldis*

Pierre-Emmanuel de Maistre

Théotime Voisin

Mariëtta Feltkamp
Rob Dirksen
Léo Genet
Felix Lashmar
Georgina Poad
Nicholas Schwartz
Olivier Thiery

Flute

Emily Beynon*
Kersten McCall*
Julie Moulin
Mariya Semotyuk-Schlaffke

Piccolo

Vincent Cortvrint

Oboe

Alexei Ogrintchouk*
Ivan Podyomov
Nicoline Alt
Alexander Krimer

English horn

Miriam Pastor Burgos

Clarinet

Calogero Palermo*
Olivier Patey*
Hein Wiedijk

E-flat clarinet

Arno Pitters

Bass clarinet

Davide Lattuada

Bassoon

Andrea Cellacchi*
Gustavo Núñez*
Helma van den Brink

Contrabassoon

Simon Van Holen

Horn

Katy Woolley*
Laurens Woudenberg*
José Luis Sogorb Jover

Fons Verspaandonk
Jaap van der Vliet
Paulien Weierink-Goossen

Trumpet

Miro Petkov*
Omar Tomasoni*
Hans Alting
Jacco Groenendijk
Bert Langenkamp

Trombone

Bart Claessens*
Jörgen van Rijen*
Nico Schippers

Tenor/Bass trombone

Martin Schippers

Bass trombone

Raymond Munnecom

Tuba

Perry Hoogendijk*

Timpani

Tomohiro Ando*
Bart Jansen*

Percussion

Mark Braafhart
Bence Major
Herman Rieken

Harp

Petra van der Heide*
Anneleen Schuitemaker

Piano

Jeroen Bal

*principal

Managing Director

Dominik Winterling

Director of Operations

David Bazen

Manager Planning & Production

Lisette Castel

Tour Manager

Manon Wagenmakers

Jan Binnendijk

Manager Public Relations

Michiel Jongejan

Personnel Manager

Harriët van Uden

Peter Tollenaar

Librarian

Christopher Blackmon

Stage Manager

Jan Ummels

Stage crew & instrument logistics

Johan van Maaren

Stage Manager

Ton van der Meer

Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Interprètes

Biographies

Royal Concertgebouw Orchestra

FR Basé à Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra a longtemps été salué pour ses interprétations de Gustav Mahler et Anton Bruckner. Des compositeurs comme Richard Strauss, Gustav Mahler et Igor Stravinsky se sont tenus plus d'une fois au pupitre de la phalange, qui entretient toujours de riches collaborations avec des compositeurs contemporains. Au fil de son histoire de plus de 130 ans, l'orchestre s'est forgé une sonorité incomparable, marquée par l'acoustique particulière de la salle du Concertgebouw à Amsterdam. Ses directeurs musicaux successifs sont au nombre de sept seulement à ce jour: Willem Kes, Willem Mengelberg, Eduard van Beinum, Bernard Haitink, Riccardo Chailly, Mariss Jansons et Daniele Gatti. Klaus Mäkelä deviendra le directeur musical de l'orchestre en 2027. Iván Fischer est chef invité honoraire depuis la saison 2021/22. La phalange donne chaque saison quelque 80 concerts à Amsterdam et 40 autres sur les scènes du monde. Elle publie également des vidéos, des streamings, des enregistrements pour la radio et la télévision ainsi que des disques et des DVD sur son label RCO Live. La formation et la promotion de talents de haut niveau sont depuis longtemps au cœur des activités de l'orchestre, notamment par le biais de l'Académie du Royal Concertgebouw Orchestra et de Concertgebouworkest Young, projet estival destiné à de jeunes musiciens prometteurs venus de toute l'Europe. Le Royal Concertgebouw Orchestra est financé par le ministère néerlandais de l'Éducation, de la Culture et des Sciences, la municipalité d'Amsterdam, des mécènes et de nombreux donateurs à travers le monde. La majeure partie de ses fonds provient

Royal Concertgebouw Orchestra
photo: Simon Van Bortel





du bénéfice des concerts. Le Royal Concertgebouw Orchestra a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner.

ING, Unilever and Booking.com sont global partners du Royal Concertgebouw Orchestra.

Royal Concertgebouw Orchestra

DE Das Concertgebouw Orchestra mit Sitz in Amsterdam ist für seine Aufführungen insbesondere der Musik von Gustav Mahler und Anton Bruckner bekannt. Komponisten wie Richard Strauss, Gustav Mahler und Igor Strawinsky haben das Royal Concertgebouw Orchestra regelmäßig dirigiert und auch heute pflegt das Orchester enge Beziehungen zu führenden zeitgenössischen Komponist*innen. In seiner mehr als 130-jährigen Geschichte hat das Orchester einen individuellen Klang kultiviert, der unter anderem auf die einzigartige Akustik des Concertgebouw in Amsterdam zurückzuführen ist. Zu den bislang sieben Chefdirigenten zählen Willem Kes, Willem Mengelberg, Eduard van Beinum, Bernard Haitink, Riccardo Chailly, Mariss Jansons und Daniele Gatti. Ab 2027 wird Klaus Mäkelä dem Orchester als dessen achter Chefdirigent verbunden sein. Seit der Saison 2021/22 ist Iván Fischer Ehrengastdirigent. Neben den jährlich rund 80 Konzerten im Concertgebouw in Amsterdam gibt das Orchester etwa 40 Konzerte pro Saison in den weltweit bedeutendsten Konzertsälen. Neben Streamings sowie Radio- und Fernsehübertragungen produziert es Audio- und Video-Aufnahmen unter dem eigenen Label RCO Live. Die Ausbildung und Förderung von Spitzentalent gehört seit Langem zum Kern der Aktivitäten des Concertgebouw Orchestra, etwa durch die Akademie des Royal Concertgebouw Orchestra oder Concertgebouworkest Young, das Sommerprojekt für begabte Nachwuchsmusizierende aus ganz Europa. Das Concertgebouw Orchestra wird vom niederländischen Ministerium für Bildung, Kultur und Wissenschaft sowie von der Stadt Amsterdam, Sponsoren, Fonds und zahlreichen Spender*innen aus der ganzen Welt finanziert. Der größte Teil der Einnahmen stammt aus den

Erträgen der Konzerte. In der Philharmonie Luxembourg war das Royal Concertgebouw Orchestra zuletzt in der Saison 2022/23 unter Leitung von Sir John Eliot Gardiner zu erleben.

ING, Unilever und Booking.com sind Global Partners des Royal Concertgebouw Orchestra.

Iván Fischer direction

FR Iván Fischer a fondé en 1983 le Budapest Festival Orchestra, dont il est le directeur musical. Il est également le fondateur de plusieurs festivals, dont le Budapest Mahlerfest, le Bridging Europe Festival et le Vicenza Opera Festival. Le Forum économique mondial lui a décerné le prix Crystal pour son action en faveur des relations culturelles internationales. Il a été chef principal du National Symphony Orchestra Washington, de l'Opéra national de Lyon et du Konzerthausorchester Berlin, ce dernier l'ayant nommé chef émérite. Après plusieurs décennies de collaboration, il a aussi été nommé chef invité honoraire du Royal Concertgebouw Orchestra. Il est fréquemment invité à diriger les Berliner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le New York Philharmonic. En juillet 2024, il a été nommé directeur musical de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne. Iván Fischer a étudié le piano, le violon et le violoncelle à Budapest, avant de rejoindre la classe de direction d'orchestre de Hans Swarowsky à Vienne. Après avoir été pendant deux ans l'assistant de Nikolaus Harnoncourt, il a lancé sa carrière internationale en remportant le concours de direction d'orchestre de la Fondation Rupert à Londres. Après avoir été invité à plusieurs reprises par des maisons d'opéra, il a fondé la Iván Fischer Opera Company, dont les productions ont été notamment accueillies à Hambourg, New York, Édimbourg, Berlin ou Genève. Compositeur depuis 2004, il a par exemple écrit l'opéra *The Red Heifer*, l'opéra pour enfants *The Gruffalo* et *Eine Deutsch-Jiddische Kantate*. Iván Fischer est le fondateur de la Société Mahler de Hongrie et le parrain de la British Kodály Academy. Le président de la République de Hongrie lui a décerné la médaille d'or du pays et le gouvernement

Iván Fischer photo: Stiller Akos



français l'a nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2006, il a reçu le Prix Kossuth, en 2011 le Music Award de la Royal Philharmonic Society ainsi que le prix néerlandais Ovatie et en 2013, il a été nommé membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres. Il est citoyen d'honneur des villes de Budapest et Vincenza. Iván Fischer a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en octobre.

Iván Fischer Leitung

DE Iván Fischer gründete 1983 das Budapest Festival Orchestra, dessen musikalischer Leiter er ist. Er ist auch Gründer mehrerer Festivals, darunter das Budapester Mahlerfest, das Bridging Europe Festival und das Opernfestival von Vicenza. Das Weltwirtschaftsforum verlieh ihm den Kristallpreis für seine Arbeit zur Förderung der internationalen Kulturbeziehungen. Er war Chefdirigent des National Symphony Orchestra Washington, der Opéra national de Lyon und des Konzerthausorchesters Berlin, das ihn zum emeritierten Dirigenten ernannte. Nach mehreren Jahrzehnten der Zusammenarbeit wurde er zudem zum Ehrengastdirigenten des Royal Concertgebouw Orchestra. Er wird regelmäßig eingeladen, die Berliner Philharmoniker, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und das New York Philharmonic Orchestra zu dirigieren. Im Juli 2024 wurde er zum musikalischen Leiter des European Union Youth Orchestra ernannt. Iván Fischer studierte Klavier, Violine und Violoncello in Budapest, bevor er in die Dirigierklasse von Hans Swarowsky in Wien wechselte. Nach zwei Jahren als Assistent von Nikolaus Harnoncourt startete er seine internationale Karriere mit dem Gewinn des Dirigentenwettbewerbs der Rupert Foundation in London. Nachdem er mehrfach von Opernhäusern eingeladen wurde, gründete er die Iván Fischer Opera Company, deren Produktionen u. a. in Hamburg, New York, Edinburgh, Berlin und Genf zu Gast waren. Seit 2004 ist er auch als Komponist tätig und hat beispielsweise die Oper *The Red Heifer*, die Kinderoper *The Gruffalo* und *Eine Deutsch-Jiddische Kantate* geschrieben. Iván Fischer ist Gründer der Ungarischen Mahler-Gesellschaft und Schirmherr der British Kodály Academy. Der Präsident der Republik Ungarn verlieh ihm die Goldmedaille

des Landes und die französische Regierung ernannte ihn zum Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. 2006 erhielt er den Kossuth-Preis, 2011 den Music Award der Royal Philharmonic Society sowie den niederländischen Ovatie-Preis und 2013 wurde er zum Ehrenmitglied der Royal Academy of Music in London ernannt. Er ist Ehrenbürger der Städte Budapest und Vincenza. In der Philharmonie Luxembourg stand Iván Fischer zuletzt im Oktober am Pult.

Maria João Pires piano

FR Née en 1944 à Lisbonne, Maria João Pires joue pour la première fois en public à l'âge de quatre ans et débute ses études de musique et de piano avec Campos Coelho et Francine Benoît. Elle poursuit sa formation en Allemagne avec Rosl Schmid et Karl Engel. En plus de ses concerts, elle enregistre pendant quinze ans pour le label Erato et pendant vingt ans pour Deutsche Grammophon. Depuis les années 1970, elle se consacre à une réflexion sur l'influence de l'art sur la vie, la communauté et l'éducation, en cherchant à instaurer de nouveaux moyens d'introduction de cette pédagogie dans la société. Elle recherche de nouvelles formes de transmission qui respectent le développement de l'individu et des cultures, l'incitant au partage. En 1999, elle crée au Portugal le Belgais Centre for the Study of the Arts, dans le cadre duquel elle propose des ateliers interdisciplinaires pour des musiciens professionnels et des mélomanes. Des concerts et des enregistrements ont lieu régulièrement dans la salle associée, des projets qui seront à l'avenir partagés en ligne. En 2012, elle initie en Belgique deux projets complémentaires: les Partitura Choirs, dédiés à la création et au développement de chœurs d'enfants issus de milieux défavorisés, ainsi que l'Hesperos Choir et les Partitura Workshops, dont l'objectif est de créer une dynamique altruiste entre les artistes de différentes générations en proposant une alternative dans un monde trop souvent axé sur la compétitivité. Cette philosophie est diffusée dans le monde entier par le biais de projets et d'ateliers. Maria João Pires a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Maria João Pires photo: Harald Hoffmann



Maria João Pires Klavier

DE 1944 in Lissabon geboren, trat Maria João Pires erstmals im Alter von vier Jahren öffentlich auf und begann ihr Musik- und Klavierstudium bei Campos Coelho und Francine Benoît. Sie setzte ihre Ausbildung in Deutschland bei Rosl Schmid und Karl Engel fort. Neben ihrer Konzerttätigkeit hat sie 15 Jahre lang für Erato und zwanzig Jahre für die Deutsche Grammophon aufgenommen. Seit den 1970er Jahren beschäftigt sie sich mit dem Einfluss der Kunst auf Leben, Gemeinschaft und Bildung und untersucht neue Wege, um diesen Zugang in der Allgemeinheit zu verankern. Sie lotet neue Möglichkeiten des Ideenaustauschs unter Berücksichtigung der Entwicklung von Individuen und Kulturen aus. 1999 gründete sie in Portugal das Belgais-Centre for the Study of Art, welches unter ihrer Leitung interdisziplinär angelegte Veranstaltungen zur Begegnung von professionellen Musiker*innen und Musikliebhaber*innen anbietet. Im dazugehörigen Konzertsaal werden Konzerte und Aufnahmen durchgeführt, mit dem Ziel, diese auch online zugänglich zu machen. 2012 startete sie in Belgien zwei aufeinander aufbauende Projekte: zum einen die Partitura Choirs, die sich dem Aufbau und der Entwicklung von Chören verschrieben haben, in denen Kinder aus benachteiligten Verhältnissen zusammen kommen. Zum anderen den Hesperos Choir und die Partitura Workshops, deren Ziel es ist, unter Künstlerinnen und Künstlern verschiedener Generationen eine stärker am Altruismus ausgerichtete Gesinnung auszubilden und somit eine Denk- und Handlungsalternative in einer Welt zu bieten, die allzu oft vom Konkurrenzdenken geprägt ist. Diese Philosophie wird mittels Workshops in die ganze Welt hinausgetragen. In der Philharmonie Luxembourg ist Maria João Pires zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici
et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmilten* avec Jones, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA
VAUBAN

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg

VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Gustavo Dudamel & Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela

18.01.25

Samedi / Samstag / Saturday

Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela
Chœur de l'Orchestre de Paris-Philharmonie
Pueri Cantores du Conservatoire de la Ville de Luxembourg
Gustavo Dudamel direction
Richard Wilberforce direction de chœur
Marianne Crebassa mezzo-soprano

Mahler: *Symphonie N° 3*

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Christian Utz: «Kosmologie in tragikomischer Gestalt:
Musikalisches Sprechen in Gustav Mahlers *Dritter Symphonie*» (DE)

Orchestres étoiles

19:30

100'

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 76 / 96 / 108 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

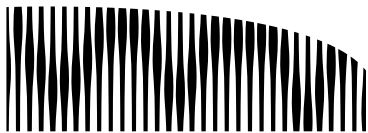
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz